

J'habite une petite chambre au quatrième et dernier étage d'une maison minable de 1920, en banlieue.

Il n'y a pas de meubles. Mon blouson de cuir est posé sur une boîte en carton. Je suis allongé sur le matelas d'un lit cul-de-jatte d'une largeur entre une et deux places. À gauche, près de la tête de lit, sur le sol, une petite boîte de couleurs avec un pinceau, et un revolver d'enfant qui me sert à tuer les mouches. Je suis tranquille.

Mais j'ai possédé une grande maison avec tous ses accessoires. J'ai aussi un temps demeuré en haut d'une tour de bureaux, dans un quartier périphérique. La nuit, j'étais seul dans l'immense immeuble entouré d'autres blocs de verre désertés.

Mon travail était affreux, mais parfois exaltant dans l'ivresse du rêve. Je ne m'ab-

sentais que pour lui, sinon je restais sur ma terrasse et attendais le coucher du soleil.

Mon travail consistait à éliminer, ce qui me convenait : j'aime le vide. Et puis cette construction se dérégla.

\*

Les affaires étaient nulles et je devenais bizarre. Je buvais trop de thé. Le monde était rayé et flou. Je voulais fuir la mélancolie, mais je ne pouvais quitter mon balcon. Je me demandais si je passerais l'année, et il me restait peut-être dix ans pour en finir. Le trajet me semblait terrifiant, non parce qu'il était, oui, plutôt terrifiant, mais aussi comique et assez stupide.

Ce fut insensiblement que les espaces entre les appels téléphoniques s'accrourent. Je vérifiais la tonalité – et puis rien. Une forme de mort douce m'imprégnait. Je n'inspirais plus confiance à mes commanditaires. Mes prestations s'étaient ressenties de ce détachement angoissé qui les caractérisait de plus en plus. Elles avaient eu quelque succès. On m'avait envié même,

et j'avais profité un peu de cette illusion. Les vieux tueurs périmés, sans liberté, que j'avais remplacés voulaient maintenant se glisser dans ma peau.

Une ancienne complice frénétique au rire inépuisable m'invita à une réunion où se traînaient des jeunes requins. Bouygues vaut soixante-dix milliards, Warhol sept cents millions de dollars, après dévaluation. Je ne suis pas dans le coup. Un type raconte qu'un médecin légiste n'avait jamais vu de mort aussi bizarre que celle d'un vicaire anglican retrouvé étouffé, accroché par une longue chaîne à une barre de fer au-dessus de son lit à baldaquin, vêtu seulement d'un gros collier de cuir, d'une cagoule, de menottes, de chaînes et de lanières. L'entreprise était très risquée, a estimé l'expert, avant qu'une commission d'enquête ne conclue à la mort accidentelle du révérend décédé à la veille de Noël.

Le départ avait été insignifiant. Je me souviens de la robe à fleurs rouges d'Angèle

que je trouvais démodée et qui était au contraire très chic. C'était encore un peu le temps de la poursuite et d'une certaine élasticité, mais le cœur déjà battait de travers. Elle avait un air très doux, timide, et de longs et puissants cheveux blonds qui donnaient à son corps une proportion que je n'avais encore jamais vue.

Elle ne semblait pas automatiquement devoir vous dégligner. C'était une sorte de légère paix dans ce milieu meurtrier. Elle était comme un ange égaré – la dernière chasse. Elle était voleuse. Angèle volait dans les boutiques sophistiquées. Je ne connaissais rien de son monde intime. Nos liens étaient sur un mode musical et sensuel. Elle partait le matin, habillée en blanc pour repérer les lieux où elle pourrait voler. Ce qu'elle préférait, c'était le vol dans les boutiques prestigieuses. Elle s'introduisait aussi dans des réceptions, des palaces, et, après avoir engagé un soupçon érotique, elle attirait la victime, généralement un fripé... quelques mots choisis ; elle l'accompagnait dans sa chambre, le dépouillait. Elle ai-

mait encore davantage voler les femmes richissimes auxquelles, après les avoir enjôlées, elle subtilisait leurs breloques et les laissait nues, seules.

Petit à petit, nous vivions presque ensemble. Son activité était plus grande que la mienne ; elle ne m'en faisait rien remarquer. L'inquiétude de ne pouvoir continuer ce jeu était mélangée au bonheur d'être avec elle, la peur de la perdre et le besoin de la fuir.

Nous visitons un aquarium, nous étions entourés d'étincelants poissons. Dans une fosse, un crocodile dormait. Elle me dit avoir un travail pour moi, si je voulais. Elle était vêtue de noir, et son sourire me troublait. Ses yeux gris bleu vert clair attendaient, doux et un peu indifférents, pour cacher son désir, que j'accepte sa proposition sans qu'elle ait à insister, et qu'elle puisse rester lointaine. J'hésitais. Je devinais sa multiple nature à ses différentes intonations. Son esprit était parfois très précis et réaliste. C'est là que je la préférais. Une simplicité qui me rassurait. Rarement